

Qui face un corps tant beau, gay ou parfait
 Comme de mort le grand bien peult et fait.
 Grand bien je dis de mort le benefice,
 Car par la mort fin de malheur et vice
 Tous nous avons, et n'est point si amere
 Ainsi qu'aucuns la nous ont voulu faire ;
 Car vivant n'est qui l'ayt veu ne sentu :
 Par quoy je dis, le tout bien debatue,
 Que mort n'est mort, mais un nom à plaisir
 Qui n'a pouvoir venir humain saisir ;
 Car des qu'on naist jusqu'au temps qu'on dict mort,
 Nature fait comme engrossée port.
 Ainsi chascun a deux conceptions
 Et double vie, et n'y a passions
 D'aucunes morts, chose de grand mystere,
 Veue qu'en sortant du ventre de la mere
 Une aultre fois se remet dans le ventre,
 Quand de rechef vif en ce monde il entre,
 Lequel il trouve infiniment plus large
 Que le premier, et encor plus s'eslarge
 Cent mille fois à celle autre naissance,
 Quand il sort hors de la mondaine essence.
 N'est pas l'enfant des ce qu'il est conceu
 Nourry au ventre, et là creu et recreu ?
 Puis quand est nay, lors le receoit nature
 Au mondain ventre, où elle a de luy cure,
 Le nourrissant tout au mieulx qu'elle peult
 De tous ses fruitz, car maintenir se veult :
 Et tout ainsi que par neuf mois durant
 La mere va tousjours l'enfant meurant
 Pour l'enfanter et en charger nature,
 Qui en ce monde en prent la nourriture,
 Pour puis le faire entrer en plus grant vie